

La géocritique du corps chez Amin Maalouf et Mahi Binebine, de la séparation à la corrélation

MEJLI JAOUAD

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Mohammedia,

Université Hassan II

Maroc

RÉSUMÉ:

Le corps a toujours fait objet et/ou sujet de réflexions littéraires, philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou sémiotiques pour n'en citer que ces champs disciplinaires. Objet, sujet ou image à la fois individuelle, propre et plurielle, le corps se définit d'abord par ce qu'il a de plus concret, de plus visuel et de plus tangible. Un corps est avant tout une construction matérielle dont les limites ou les frontières définissent sa propre nature et le différencient des autres corps ou du cosmos. Cependant l'espace du corps est aussi un espace ouvert à la transgression, à l'exploration et à la communication avec les corps qui lui sont étrangers ou avec le monde. La présente contribution tente, dans le cadre d'une approche géocritique, d'ouvrir un champ de réflexion autour de la double fonction du corps comme espace à la fois clos et ouvert tout en explorant les différentes postures sous lesquelles il se déploie et se présente dans le roman francophone en général et chez Amin Maalouf et Mahi Binebine en particulier.

Mots-clés : corps, espace, géocritique, frontière, transgression

ABSTRACT:

The body has always been the object and/or subject at least of literary, philosophical, sociological, anthropological or semiotic studies. As object, subject, individual or plural image, the body is defined specially by his concrete aspect which is visual and tactile. A body is above all a material construction with limits or borders that define it toward other bodies or toward the cosmos. However the space of the body is also a space subject to transgression, exploration and communication with other foreign bodies or with the world. This contribution attempts, as part of a geocritical approach, to open a field of reflection around the double function of the body as an opened or closed space according to the work of Maalouf and Binebine.

Keywords : body, space, geocriticism, borderline, transgression

Pour citer cet article:

Mejli, Jaouad, « La géocritique du corps chez Amin Maalouf et Mahi Binebine, de la séparation à la corrélation », *Sémiolitté*, N°1, 2025, pp.219-226.

Introduction

Le corps est un instrument à double tranchant. Il a la particularité de remplir des fonctions opposées par rapport au monde. Comme espace-sujet, le corps préserve et protège l'identité tandis que comme espace-objet, le corps se donne à l'exploration de ses éléments, à la consommation de sa chair et à la consommation de son énergie. Selon les principes de la géocritique, le corps comme tout espace humain est sujet à la transgression, à l'ouverture et à la fermeture. L'on parle de fermeture lorsque le corps représente une frontière le séparant du monde extérieur. Le corps infirme est le cas le plus ostentatoire de cette séparation qui mène par conséquent à l'isolement et à l'exclusion du sujet. Si le corps constitue une frontière protectrice de l'identité il n'en demeure pas moins qu'il est aussi un relieur, voire un espace d'ouverture sur l'extérieur. Le corps espace-ouvert est un instrument de communication construit selon une élaboration socioculturelle dont dépendent son contrôle, sa liberté et son épanouissement. Ainsi, l'espace ouvert du corps s'offre au regard et exige une certaine maîtrise et un certain façonnement de sa composante matérielle. Dans le présent article, nous allons partir des œuvres de deux arpenteurs de l'espace en l'occurrence Maalouf et Binebine pour interroger la capacité du corps à remplir des fonctions contradictoires à savoir la séparation et la corrélation, l'union et la désunion au sein de son environnement et pour voir comment ces fonctions participent à l'élaboration d'une conception et d'une représentation hétérogène du corps.

1. Le corps vu par la géocritique

Pour la géocritique tout espace est passible de transgression et d'interaction. Elle pense dans ce sens l'espace comme production de cette énergie transgressive et interactive. Le corps est, pour ainsi dire, une matière, voire une matérialité aux contours bien délimités cette matérialité assure au corps la propriété de corporéité, « la notion de corporéité suppose celle d'unité, fût-elle imparfaite et provisoire »¹. Le corps anime des tensions quant à la démarcation nette du dehors et du dedans. « Chaque personne entretient avec son corps une relation à la fois instrumentale et constitutive »², et Marzano de poursuivre :

Nous vivons une tension continuelle par rapport à notre existence physique : nous sommes complètement liés à notre corps tout en étant loin de lui ; nous demeurons dans une zone de frontière entre l'être et l'avoir, dont les limites peuvent être connues³

Le corps, d'abord comme espace ouvert est somme toute généré par la dynamique

¹ Compte-Sponville, André. (péface), Roux, Jeanne-Marie. *Le Corps*. Paris : Editions Eyrolles, 2011.

² Marzano, Michella. *La philosophie du corps*, coll. « Que sais-je ? ». Paris : Puf, 3^{ème} éd, 2016, p. 67

³ Op.cit. p. 67

transgressive, par les multiples mouvements ou actions qui le travaillent, le modulent le forment, le marquent, le façonnent et le distinguent. Le corps est par ailleurs « frontière de la personne », là où se confine l'identité, il porte la marque de la personne et l'identifie par rapport à autrui, par rapport au monde étranger. L'étrangeté n'est toutefois pas exclusive au monde extérieur du corps. Le corps peut être perçu comme étranger par rapport à la personne lorsqu'on se le représente comme espace coupé à part entière. Les limites du corps, nous dit Le Breton, « dessinent à leurs échelles l'ordre moral et signifiant du monde. Penser le corps (en tant qu'espace dans notre cas) est une manière de penser le monde et le lien (spatio)social »⁴. L'espace du corps, nous dit Husserl cité par Micheal MARZANO est un espace hétérogène dans le sens où, à partir des composantes de la chair et du corps, se soulève la question de fonction.

Husserl distingue la chair et le corps, le Leib et le Körper, et analyse le problème de la corporéité en étudiant la question du temps, de l'espace, de l'intentionnalité et de la structure de la perception. Chez Husserl, le problème du corps devient progressivement celui de son rôle : le corps est une métaphore, un symbole de ce que la philosophie cherche à exprimer, un objet intentionnel qui nous permet de nous orienter dans le monde⁵

Dès lors le corps interroge sa propre nature, ses propres moyens et fonctions. Espace-objet ou espace-sujet, clos, ouvert ou libre, le corps se place à la frontière des disciplines et se stratifie par la variété des expériences et des aboutissements desdites expériences. Objet ou sujet, le corps historiquement et philosophiquement découpe la réflexion en deux démarches différentes. « Les dualistes »⁶ dégagent dans le corps le contenu métaphysique et le contenant purement matériel voire spatial tandis que « les monistes » saisissent le corps comme unité indissociable. D'autres en revanche ont évoqué le corps non plus par sa composition mais plutôt par ses fonctions dans une autre forme de dualité qui oppose « l'extériorité » à « l'intériorité ».

2. Le corps comme frontière

Considérer le corps comme frontière ou considérer la frontière dans le corps revient à accepter la possibilité de ce dernier à revêtir les traits de la spatialité. C'est un espace fermé, dirait-on, puisqu'il trace par sa juste disposition une forme de circoncision par rapport à l'espace ouvert du monde qui lui est extérieur. Le corps frontière représente dans ce sens précis trois coupures possibles : coupure du cosmos, coupure des autres corps et coupure de lui-même.

Mise à part une représentation du corps comme élément d'un système aussi complexe que le monde au sens spatial du terme, le corps-frontière est un moyen de préservation de l'identité. C'est une marque de l'individu mais aussi le lieu et le temps de l'individuation. Le corps-frontière favorise la différence, l'exclusion, le rejet et la discrimination. C'est à partir de cet instant

⁴ Le Breton, David. "Vers la fin du corps : cyberculture et identité" *Revue internationale de Philosophie*, n° 222, 2004 /4, pp 491-509

⁵ Marzano, Michella. *La philosophie du corps*. op.cit., p. 62

⁶ Ici et suivantes op.cit., p. 62

symbolique que les liens d'interaction avec l'environnement se brisent et que les signaux d'émission et de réception d'une communication saine se brouillent pour céder au mépris, au désenchantement voire au désenchaînement. Ainsi selon David le Breton :

Le corps, en tant qu'élément isolable de la personne à qui il donne son visage, ne semble pensable que dans les structures sociétales de type individualiste où les acteurs sont séparés les uns des autres, relativement autonomes dans leurs valeurs et leurs initiatives. Et le corps fonctionne là à la façon d'une vivante borne frontière pour délimiter face aux autres la souveraineté de la personne⁷

L'étiquette corporelle qui traduit au mieux cette rupture et cette discontinuité avec la vision d'une certaine harmonie supposée au monde concerne la symbolique qui accompagne généralement la corporéité prise pour défailante ou en dysfonctionnement et qui est perceptible au regard tel que le corps à handicap. Si la frontière entre le corps handicapé et le monde est évidente elle n'en est pas de même vis-à-vis du porteur même de ce corps puisqu'« on parle d'ailleurs à son égard de « handicapé », comme s'il était de son essence d'homme d'être un « handicapé » plutôt que d'avoir un handicap »⁸

Transgressant la frontière imposée par l'état d'infirmité, le handicap n'exclut pas un rapport tacite avec le monde. Ce rapport d'*angoisse* et de *compassion* explique somme toute l'action charitable et favorise l'acte d'aumône. Ainsi, le handicapé, comme le cas de Mimoun dans *Le Seigneur vous le rendra*, se nourrit de et par son corps. C'est par l'exposition tantôt contestée, tantôt consentie de son corps infirme et déformé qu'il arrive à subvenir aux vivres des siens et par là même à sa propre subsistance et à son sobre confort. Mimoun perfore la frontière entre l'espace vaste du monde et l'espace minime de son corps de handicapé par le moyen du regard :

Ce n'est pas un hasard si on continuait à vouloir s'arracher mes services en médina [...] Ma technique était simple : choisir convenablement une proie [...] Surtout, éviter de courir de lièvre à la fois [...] Lorsqu'un tel passant se trouvait dans ma ligne de mire je mettais toute ma force à faire corps avec lui ⁹

Le narrateur ne se contente pas d'un contact entre deux espaces séparés par une sorte de handicap-frontière et dont l'un englutit physiquement l'autre mais il se les approprie en s'unifiant avec lui pour n'en faire qu'une seule entité, un seul espace et un seul corps. Le fait que le narrateur se donne au regard, inscrit, pour ainsi dire, son espace-corps dans une dimension corporelle significative et fonctionnelle. Il s'agit de la valeur *marchande* du corps qui le coupe dans ce cas, non pas du cosmos ou des autres, mais de lui-même. « Le corps est ici envisagé comme autre que l'homme qui l'incarnait »¹⁰, il constitue dans ce sens une frontière par rapport à son être et finit par devenir une simple *enveloppe* corporelle « susceptible de fonctionner comme surface

⁷ Le Breton, David. *La sociologie du corps*. Paris : Presses Universitaires de France, 10^e édition, 2018, p. 43

⁸ Le Breton, David. *La sociologie du corps*. op.cit, p. 109

⁹ Binebine, Mahi. *Le seigneur vous le rendra*. Paris : Fayard, 2013, p.10

¹⁰ Le Breton, David. *La sociologie du corps*. op.cit., p. 105

d'inscription »¹¹, de significations et de symbolisations morales et culturelles.

L'espace-corps pris dans sa coupure de la personne s'exprime dans et par la chair. La chair offerte au regard est tel un espace conquis, un espace cultivé ou un territoire disputé et traversé par des forces et des énergies passionnelles pour l'essentiel. Elle finit par effacer toute trace de présence de la personne comme élément indispensable à la construction de l'identité et le maintien de sa valeur d'être humain. Retirer cette valeur à la personne pour n'en considérer que le reflet parfois leurrant de la chair revient à réidentifier l'espace-corps selon d'autres critères et d'autres termes relevant plus des instincts premiers que des traits humains. Ainsi, plongé dans un cannibalisme extrême, la chair devient cet espace-corps de négociation, d'entente et de marchandage, M. José dans *Cannibale* montre cet avantage dont est revêtue la chair au détriment de la valeur profonde de la personne lorsqu'il se plait à consommer, miette par miette, le corps de Momo.

Installé au bar, derrière la caisse, M. José mangeait Momo de son regard avide. Ses yeux injectés de sang enveloppaient le corps frêle du jeune maître d'hôtel arpentant en tous sens la vaste salle bondée [...] Après maintes négociations avec M. José, ils étaient entendus sur le reste des orteils, hormis les deux pouces, puis sur des tranches d'épaisseur raisonnable de son fessier, afin de ne point trop en déformer le galbe¹²

Redéfini par la chair, le corps de Momo devient un espace arpenté de fond en comble par le regard haptique et minutieux de M. José. Non pas sans quelques faveurs en contre-partie, la négociation autour de cet espace-corps entretenue entre les deux protagonistes ne dégrade pas seulement sa valeur humaine comme nous l'avons souligné auparavant mais elle transgresse également ses frontières tant spatiales que morales puisqu'elle s'achève par une cession complète et un abandon total du droit d'être reconnu et identifié comme individu. Comme toutes les passions, l'avidité du prédateur ne sera rassasiée qu'après l'épuisement, la consommation voire la consommation du corps de la proie.

Ayant pris goût à la chair de Momo, M. José en redemandait chaque jour d'avantage [...] Curieusement, le fait de se laisser manger par autrui n'était pas si horrible qu'il aurait pu le penser [...] il avait donc troqué un bras contre une sérieuse augmentation de salaire, l'autre contre une promesse de carte de séjour, puis les deux jambes lors de son obtention¹³

3. La fonction corrélatrice du corps

Dans son élaboration comme espace ouvert, le corps se construit comme instrument de communication, comme surface d'inscription des représentations vis-à-vis de l'extérieur, de l'étranger et de l'autre. Il s'agit d'une construction symbolique où le corps, transgresse les frontières de l'isolement et de la fermeture pour faire parler de lui et établir des connexions avec son environnement. Parce qu'il se construit à partir d'une élaboration socioculturelle, l'espace ouvert

¹¹Fontanille, J. (2000). Enveloppes, prothèses et empreintes : le corps postmoderne (À propos et à partir de l'étude d'Herman Parret). *Protée*, 28 (3), 101–111. <https://doi.org/10.7202/030609ar>

¹² Binebine, Mahi. *Cannibales*. Paris : Fayard, 1999, p. 123

¹³ Binebine, Mahi. *Cannibales*. op.cit.,p. 124

qui est le corps est sous la contrainte de la maîtrise et du contrôle pour préserver son image puisque « c'est l'image corporelle qui séduit ou choque, allèche ou dégoûte »¹⁴. Le personnage Mimoun dans *Le seigneur vous le rendra* incarne ces deux aspects du contrôle du corps selon deux attitudes : la première est imposée par sa mère pour servir le besoin de mendicité,

« Elle me plongeait dans une bassine d'eau froide et me récurait avec énergie. Puis elle enroulait ses méchantes bandelettes autour de mon corps et serrait le plus fort qu'elle pouvait pour me punir [...] ainsi elle réduisait notablement mes portions de nourritures [...] Une fois de plus je me retrouvais prisonnier, affamé, reclus dans sa chambre qu'elle fermait à double tour »¹⁵

La seconde en revanche représente une voie choisie lors de l'évasion qui lui permet de se passer de la finitude d'un corps céle et pansé vers la plénitude et l'épanouissement d'un corps sain exprimant la liberté, la compétence et l'énergie.

Comment raconter la première nuit que Mounia et moi passâmes dans notre nid ? Par quels mots sensés, quelles phrases ordonnées, logiques, décrire mon accession au paradis ? [...] Notre palais de douze mètres carrés était molletonné de tapis indiens et mecquois, aux murs étaient suspendus des capes, des chapeaux, [...] Trois colombes vieillissaient dans une cage [...] Par quel bout commencer à relater mes premiers pas dans ce gigantesque landau où mon corps rendu à la liberté pouvait se mouvoir à sa guise ?¹⁶

La liberté du corps — qui s'ouvre comme un espace s'offrant encore au regard du spectateur — ne relève pas exclusivement de la vertu ni de la physique nous dit toujours Marzano mais plutôt d'une certaine liberté et du pouvoir qu'a le corps de s'affranchir, de s'exprimer et de communiquer. Il n'en demeure pas moins que le corps parfait ne se résume pas à la simple image parfaite qu'il transmet et reflète mais il est surtout un espace de contrôle et de maîtrise dans le mouvement comme dans la présentation, ainsi, « exhiber un corps bien maîtrisé semble la preuve la plus évidente de la capacité d'un individu à assurer un contrôle sur sa propre vie »¹⁷ et partant, sur autrui. C'est dans cet ordre d'idées que le corps en mouvement de Hiba, dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf s'exprime tout en exerçant, sur le narrateur, un contrôle mythique.

Et sans attendre ma réponse, elle commença à danser de tout son corps, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, mais sans rien perdre de sa grâce ; ses mains, ses cheveux, ses écharpes voltigeaient dans la chambre, portés par leur propre vent, ses hanches remuaient au rythme de la musique nègre, ses pieds nus sur le sol traçaient des arabesques. Je m'écartais de la fenêtre pour laisser s'engouffrer le clair de lune¹⁸

Le corps de Hiba est l'incarnation parfaite de l'espace ouvert et libre sans frontière, sans voile ni déguisement. Cependant, le regard haptique du narrateur trace dans cet espace des

¹⁴ Marzano, Michella. *La philosophie du corps*. op.cit., p. 27

¹⁵ Op.cit., p. 59

¹⁶ Op.cit., p. 124

¹⁷ Marzano, Michella. *La philosophie du corps*. op.cit., p. 26

¹⁸ Maalouf, Amin. *Léon l'Africain*. Paris : Jean-Claude Lattès, 1986, p. 224

frontières internes non pour le découper du monde ou de son environnement mais pour le saisir en parties ou en organes, voire des organes fonctionnels en parfaite harmonie avec l'air : « ses mains, ses cheveux, [...] portés par leur propre vent »¹⁹ et avec la terre : « ses pieds nus sur le sol traçaient des arabesques »²⁰ tout en veillant à ne pas les déconnecter les uns par rapport aux autres puisque c'est cette connectivité rhizomique introduite par la géocritique au niveau du principe de transgression qui fait du corps cet espace symbolique qui nourrit sans relâche l'imaginaire. Le contrôle du mouvement mais aussi de la disposition dont jouit le corps de la « merveilleuse Hiba », pour ainsi dire, charme le narrateur et marque sa personne et sa mémoire d'un effet magique voire nostalgique, une nostalgie qui, pour le narrateur, donne à ce corps des dimensions spatiotemporelles ; la terre d'Afrique pour l'espace et la mémoire pour le temps.

Hiba. Même si la terre d'Afrique ne m'avait offert que ce cadeau, elle aurait mérité pour toujours ma nostalgie. Le matin, en dormant, mon amante avait cette même odeur d'ambre gris. Penché au-dessus de son front lisse et serein, je la couvrais de promesses émuës et silencieuses ²¹

Si le narrateur embrasse le corps de Hiba en partie comme nous l'avons souligné en haut il n'en fait pas de même avec celui de Maddalena qui, avec la même nostalgie ardente, une image intégrale se construit et se façonne tantôt par changement de plans lorsque le narrateur passe des cheveux à la taille tantôt en substituant la perception auditive à celle visuelle.

Mais, bien vite, dès avant la fin de la cérémonie, c'est vers Maddalena qu'allèrent mes pensées. Je tentais de l'imaginer, ses cheveux, sa voix, sa taille ; je me demandais en quelle langue je lui parlerais, par quels mots je commencerais ²²

Desdits corps, le narrateur adopte une voie platonicienne et voit essentiellement le beau et le parfait. Sa mémoire nostalgique envers ses corps est en fait une mémoire envers des espaces propres et ordonnés qu'il perçoit par le moyen de la vue, la vision la plus évidente et « la plus aiguë des perceptions qui nous viennent par l'intermédiaire du corps »²³.

L'espace du corps est, pour ainsi dire, un espace construit à l'image du monde. Son exhibition, sa représentation, son exploration ou son arpentage engendrent, à bien des égards, la même sensation et la même attitude que l'on éprouve et manifeste devant l'aspect ostentatoire d'une ville ou l'étendue d'un horizon, le long d'un désert, trahi par des dunes ou des pyramides. Si la correspondance qu'il tente d'établir avec l'extérieur n'est pas visuelle elle est donc purement tactile, ainsi, c'est une autre perception que le narrateur dans *Léon l'Africain* vient explorer pour délimiter les contours et les reliefs du corps de Nour ;

Nous étions étendus côte à côte, si proches que mes lèvres frémissaient à ses chuchotements. Ses jambes pliées formaient pyramide ; ses genoux en étaient le

¹⁹ Idem.

²⁰ Idem.

²¹ Idem.

²² Idem.

²³ Roux, Jeanne-Marie. *Le Corps*. Paris : Editions Eyrolles, 2011, p. 23

sommet, collés l'un à l'autre. Je les touchai, ils se séparèrent, comme s'ils venaient de se disputer. Ma Circassienne ! Mes mains sculptent encore parfois les formes de son corps. Et mes lèvres n'ont rien oublié.²⁴

Cette perception ou code tactile continue encore une fois de marquer l'expression du corps féminin en l'occurrence et son exploration à la manière d'un « relevé topographique »²⁵ arpenté à la main dans *Les désorientés* où le narrateur relate les retrouvailles et le contact de deux corps séparés par la fatalité du temps et de l'espace mais réunis par l'effet d'une aventure hasardeuse et périlleuse.

L'homme se souleva sur son bras gauche, pour passer lentement la paume de sa main droite sur la peau de la femme. D'abord sur les épaules, puis sur le front, puis de nouveau sur les épaules, sur les hanches, sur les seins, doucement, patiemment, minutieusement, comme s'il effectuait un relevé topographique [...] Prendre le temps de visiter les paysages de ton corps. Les collines, les plaines, les bosquets, les ravins...²⁶

Que par la vue que par le toucher, la découverte du corps humain —et féminin dans ce cas— ne passe plus par le visage considéré jusque-là comme « une sorte de tracé, une carte à déchiffrer qui renvoie au reste du corps »²⁷, elle opère, pourrait-on dire, non plus par métonymie mais à travers une perception globale selon laquelle tout le corps renvoie à lui-même. Il n'y a en effet ni centre ni périphérie puisque toutes les parties, « les collines, » « les plaines » et « les ravins » portent leurs propres significations. Voire leurs propres symbolisations. Cette décentralisation chère à la géocritique appuie l'idée d'un corps qui se présente comme libre et ouvert, donc d'un corps relieur et communicant.

Conclusion

Avec la géocritique, les caractéristiques du corps se recoupent avec celles de l'espace et particulièrement avec celles de la frontière. Il se construit dans le système des corps du monde par la transgression et par le mouvement. Le corps se représente d'abord comme sujet infranchissable puisqu'il constitue par sa corporéité voire son unité une limite par rapport aux autres corps et par rapport au monde. La fonction séparatrice du corps assure au sujet ou à la personne son intégrité, son identité et son caractère unique qui le préserve et le distingue comme individu dans un monde pluriel. Par ailleurs la fonction séparatrice du corps-frontière se réduit en faveur d'une fonction libératrice et communicative dans le sens où il opère comme une ouverture vers l'environnement ou une corrélation avec le monde. Le corps espace-ouvert, pour ainsi dire, communique par sa matière en l'occurrence sa chair comme illustré dans l'œuvre de Binebine et par sa dynamique et son mouvement comme dans celle de Maalouf. Il est aussi une construction socioculturelle qui prend en considération la présence de l'autre dans un jeu complexe de regard interchangé suscitant la maîtrise et le contrôle du corps, de son apparence, de sa disposition et de son mouvement.

²⁴ Maalouf, Amin. *Léon l'Africain*. op.cit., p. 438

²⁵ Maalouf, Amin. *Les désorientés*. Paris : Grasset, 2012, p. 124

²⁶ Maalouf, Amin. *Les désorientés*. op.cit., p. 124

²⁷ Marzano, Michella. *La philosophie du corps*. op.cit., p. 75

Bibliographie

- Binebine, Mahi. *Cannibales*. Librairies Artheme Fayard, Paris, 1999.
- Binebine, Mahi. *Le Seigneur vous le rendra*. Librairies Artheme Fayard, Paris, 2013.
- Fontanille, Jacques. (2000). Enveloppes, prothèses et empreintes : le corps postmoderne (À propos et à partir de l'étude d'Herman Parret). *Protée*, 28 (3), pp.101-111.
<https://doi.org/10.7202/030609ar>
- Le Breton, David. *La sociologie du corps*, Presses Universitaires de France, 10^e édition, Paris, 2018.
- Le Breton, David « Vers la fin du corps : cyberculture et identité » *Revue internationale de Philosophie*, n° 222, 2004/4, pp. 491-509.
- Maalouf, Amin. *Léon l'africain*. Jean-Claude Lattes, Paris, 1986.
- Maalouf, Amin. *Les désorientés*. Bernard Grasset, Paris, 2012.
- Marzano, Michella. *La philosophie du corps*. Presses Universitaires de France, Paris 2009.
- Roux, Jeanne-Marie. *Le Corps*. Éditions Eyrolles, Paris, 2011.